

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves
CAMEROUN : BOKO HARAM TUE TROIS VILLAGEOIS ET KID-NAPPE CINQ ENFANTS

Trois villageois ont été tués et cinq enfants enlevés par des combattants de Boko Haram dans l'extrême-nord du Cameroun, où ces jihadistes multiplient les meurtres et kidnappings de civils, a-t-on appris samedi auprès des autorités locales. L'attaque s'est déroulée dans la nuit de jeudi à vendredi dans le village de Oudal, à 6 km de la frontière avec le Nigeria, selon Boukar Medjeweh, le maire de Mayo-Moskota, bourgade rattachée à Oudal.

LES BOLIVIENS ÉLISENT LEUR PRÉSIDENT UN AN APRÈS LA DÉMISSION DE MORALES

Près d'un an après la démission de l'ex-dirigeant socialiste Evo Morales, les Boliviens votaient dimanche pour élire leur président dans un pays fortement polarisé, où de nombreux appels ont été lancés pour éviter une nouvelle crise politique. Pour la première fois depuis 20 ans, Evo Morales (2006-2019), emblématique dirigeant de la gauche sud-américaine, n'est pas candidat à la présidence.

ETATS-UNIS : DES MILLIERS DE FEMMES MANIFESTENT CONTRE TRUMP

Des milliers d'opposantes à Donald Trump ont manifesté le week-end pour protester contre la nomination à la Cour suprême d'une juge conservatrice et contre la réélection du milliardaire. La magistrate Amy Coney Barrett, une fervente catholique, a été désignée pour remplacer l'icône progressiste Ruth Bader Ginsburg, décédée le 18 septembre, et le président américain mise sur la majorité républicaine au Sénat pour valider son choix avant l'élection.

Guinée : choix du président après une contestation sanglante

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

Des millions de Guinéens ont voté hier pour élire leur prochain président lors d'un scrutin à haut risque. Dans cette optique, le sortant Alpha Condé a appelé à "éviter toute violence". Il a voté en fin de matinée dans une école pour enfants sourds de Conakry, à quelques centaines de mètres de sa résidence officielle.

Ainsi, il a déclaré que son "souhait est que l'élection soit libre, démocratique et transparente, et que tout se passe dans la paix et la tranquillité. Nous allons faire en sorte de sécuriser tous les bureaux de vote. Nous appelons tous les candidats à éviter tout acte de violence". Non sans souhaiter "bonne chance à la Guinée".

Ailleurs, notamment au quartier de Kaloum, épicentre du pouvoir à Conakry, la capitale du pays, le vote a débuté avant même l'heure prévue à l'école Federico Mayor, un oasis éducatif au bord de l'Océan atlantique. D'après de nombreux électeurs, "on entre, on donne son nom avec sa carte d'électeur et les agents le cherchent sur des listes interminables. Puis ils donnent les bulletins, on se retire derrière l'isoloir, on met celui de son choix dans une enveloppe, puis dans l'urne transparente. On trempe ensuite son doigt dans un pot d'encre violette indélébile, pour ne pas aller voter ailleurs."

En outre, les forces de sécurité, en nombre, sont restées discrètes. Les bureaux de vote étaient ouverts jusqu'à 18H00 (GMT et locales). Cette élection se déroule dans un climat de crispation qui fait redouter des troubles, surtout autour de l'annonce des résultats, dans un pays accoutumé à ce que les antagonismes politiques fassent couler le sang.

Pour Mohamed Fode Camara, électeur à Kaloum, il est à "craindre le jour de la proclamation des résultats. Une crainte d'autant plus perceptible du fait qu'ils sont douze candidats et candidates en lice pour diriger ce pays de 12 à 13 millions d'ha-



Vue des Guinéens rassemblés devant les bureaux de vote.

bitants, parmi les plus pauvres du monde malgré ses immenses ressources naturelles. Même si l'issue devrait se jouer entre Alpha Condé, 82 ans, et son adversaire de longue date, Cellou

Dalein Diallo, 68 ans. Ils s'étaient déjà affrontés en 2010, premières élections jugées démocratiques. A noter qu'Alpha Condé revendique d'avoir redressé un pays qu'il avait trouvé en ruines après

des décennies de régimes autoritaires et d'avoir fait avancer les droits humains. M. Diallo propose de "tourner la page cauchemardesque de 10 ans de mensonges".

La guerre de tranchées



Les deux principaux candidats, Alpha Condé (G) et Cellou Dalein Diallo (D).

J.O.
Libreville/Gabon

La présidentielle de cette année est certainement l'une des plus incertaines. C'est vrai, des observateurs donnent le président Alpha Condé légèrement favori, il n'empêche que son principal adversaire ne s'est pas engagé en victime expiatoire. Surtout que la question de limi-

tation des mandats présidentiels continue de susciter des interrogations.

Pour M. Condé, la Constitution qu'il a fait adopter en mars dernier pour, dit-il, moderniser le pays remet son compteur à zéro. L'opposition a remis en cause la légitimité de cette Constitution. Mais M. Diallo a décidé de participer à ce scrutin. Menée à coups de grands meetings fiévreux, la

campagne a été émaillée d'invectives, d'incidents d'obstructions, et de heurts qui ont fait plusieurs blessés entre militants. L'importance des appartenances ethniques ajoute à la volatilité de la situation.

Du côté de l'opposant Cellou Dalein Diallo, il n'est pas question de se laisser "voler" à nouveau la victoire. Il fait état de sa méfiance des organes jugés inféodés au pouvoir, malgré l'envoi d'observateurs africains. Même si le ministère de la Sécurité a prévenu qu'il était "interdit" à quiconque d'autre que les institutions "reconnues" de publier un résultat. La publication d'un résultat national devrait prendre quelques jours. Avec en ligne de mire, un second tour le 24 novembre prochain.

Jusqu'à ladite proclamation, c'est une véritable guerre de tranchées que devront mener les deux camps.

Photo: DR